



Dr. Mohamed Benhadaj

Chercheur associé, Menassat pour les Recherches
et les Études Sociales

BILLET DE RECHERCHE

L'IDENTITÉ RELIGIEUSE ENTRE ESSENTIALISME ET CONSTRUCTIVISME ? LE CAS DES JEUNES HABITANT À OUJDA ?

Introduction

Cet article s'intéresse à la construction de l'identité religieuse chez 10 jeunes lycéens habitant à la ville de Oujda¹. Notre point de départ consiste à répondre à la question suivante : Quelle place occupe la religion dans la construction de l'identité chez ces jeunes ? Pour répondre à cette question, nous nous sommes basés sur une recherche effectuée dans le cadre d'un projet de fin d'étude². Lors de la collecte des données au cours de cette recherche, nous avons adopté une approche qualitative à travers une grille d'entretiens semi-directifs comprenant 22 questions ouvertes portant sur la place qu'occupe la religion dans le système des valeurs des jeunes interviewés. Nous avons effectué, au total, 10 entretiens avec des élèves du secondaire en prenant en considération les variables suivantes (le sexe, l'âge, la filière, le niveau d'étude,

¹ Ville de 500 000 habitants. Capitale de l'est marocain ou encore la ville millénaire, est l'une des plus anciennes villes du Maroc. Située au centre de la Plaine de l'Angad, dans le Nord-Est du pays, bordée au nord par les monts des Béni-Snassen et à l'est par l'Algérie. Oujda a été fondée par le chef berbère zénète Ziri Ibn Attia, vers 994.

² Il s'agit d'une recherche effectuée dans le cadre d'un projet de fin d'études de licence en sociologie, à la faculté des lettres et sciences humaines Ain Chock. Le projet est intitulé : « La religion dans le système de valeurs des jeunes oujdis : valeur structurante ou instrumentale ? », encadré par le Professeur Aziz MECHOUAT.

et l'établissement fréquenté). Afin d'équilibrer l'échantillon ciblé, nous avons visé 5 garçons et 5 filles dont l'âge varie entre 16 ans et 19 ans. A la différence de l'étude qui comprenait quatre axes et afin de respecter l'économie de l'article, seuls les résultats découlant de l'axe portant sur la représentation de soi et celle de la société et de l'autrui, seront analysés. Cet axe nous permettra de dresser une certaine typologie des jeunes selon leurs réponses aux questions comme : quelles sont les choses les plus importantes dans la vie des jeunes ? quelle identité leur convient-elle le plus ? Comment conçoivent-ils leurs relations avec autrui (le proche et le lointain) ?

L'identité entre l'essentialisme et le constructivisme

Notre cadre conceptuel sera édifié autour du concept de l'identité et de sa construction religieuse. Nous commençons par constater la multidisciplinarité de la notion d'identité. Selon Brubaker³, la définition du concept dépend de la perspective d'analyse des chercheurs. Par ailleurs, l'identité est entendue comme un produit de l'action sociale selon Calhoun⁴, marquant le développement progressif et interactif d'un sentiment de groupe qui rend possible l'action collective. L'ambiguïté du terme véhicule une charge théorique polyvalente et contradictoire. Selon Brubaker, ranger sous ce concept toute forme d'appartenance et tout sentiment de communauté, « c'est s'engluer dans une terminologie indifférenciée »⁵. Mais, il déduit que l'identité est régulièrement perçue comme « le produit évanescent de discours multiples et concurrents, marquant la nature instable, multiple, fluctuante et fragmentée »⁶ de l'être contemporain.

³Brubaker, R. « Au-delà de l'identité, Actes de la recherche en sciences sociales », PP.139, 66-85. 2001

⁴Calhoun, C. "New Social Movements of the Early Nineteenth Century. Social Science History", 17(3),PP. 385-427. 1993

⁵Brubaker, R. Ibid. p. 71. 2001

⁶Ibid. p. 72

L'aspect multidisciplinaire de l'identité rend la définition assez ardue. Cela n'a pas empêché de s'y retrouver. Sur l'identité, les théories sont souvent érigées selon deux fondements conceptuels : essentialiste et constructiviste. Selon la première approche, l'identité d'une personne est qualifiée comme une essence, soit une réalité définitivement fixée, appelée à durer, n'existant que par elle-même et qui n'a besoin de rien d'autre qu'elle-même pour exister. Au contraire, selon l'approche constructiviste, l'identité est un processus d'altération permanente, un construit historique en évolution continue qui permet à l'acteur de devenir autre.

L'identité désigne à la fois ce qui est conforme à nous, mais non figé et ce qui est unique ou encore distinct. La construction de l'identité, qui présume un rapport d'altérité, se fait en fonction de ce rapport dynamique entre le « eux » et le « nous ». Ce sont ces frontières sociales, culturelles, religieuses ou linguistiques qui ne sont pas dessinées de façon définitive et qui déterminent le rapport avec le groupe.

L'identité est multiple à bien des égards. Il est possible en conséquence de se définir par son âge, sa catégorie socioprofessionnelle, sa langue, son origine ethnique, son appartenance religieuse et bien d'autres critères.

Les formes identitaires et les tendances sociétales : quelles typologies ?

Dans une construction sociale l'identité se trouve inscrite dans un rapport de force entre les différents acteurs sociaux. L'identité se trouve comme produit de constructions individuelles et collectives qui conditionnent la pratique autant que la vie sociale dans une dynamique partagée.

L'identité est foncièrement source de sens, elle donne l'occasion à l'acteur social de puiser en elle les significations qu'il attribue à la réalité avoisinante, lui permet de se

placer, de se distinguer et de s'expliquer. Les identités sont des sources de sens plus fortes que les rôles car elles impliquent une démarche d'élaboration personnelle et d'individualisation.

Dans ce contexte, Castells propose une typologie de trois formes identitaires qui reflètent trois tendances dans la société contemporaine⁷.

1-L'identité légitimante qui se définit comme étant l'identité introduite par les élites, les organisations et les institutions dirigeantes sous la forme de lois, de standards de normativité et de codes de civilité. Ce type d'identité est le fruit d'un processus dans lequel l'acteur social apprend et intègre la normativité attendue de lui. C'est une identité à tendance assimilationniste.

2-L'identité résistance est produite par l'acteur social lui-même. Occupant une position dévalorisée ou subissant des conditions de marginalité par la logique dominante en place, l'acteur construit une identité basée sur des principes étrangers, voire des principes contraires aux institutions de la société environnante. Ce type d'identité reflète l'attitude de certaines portions dominées de la société, telles que les fondamentalistes religieux.

3-L'identité projet se manifeste lorsque l'acteur, sur la base du matériel culturel à disposition, construit une identité nouvelle qui va l'aider à redéfinir sa position dans la société, à se penser différemment dans la société et à induire un changement dans la perspective selon laquelle il était jusqu'alors perçu. Ce type de construction identitaire individuelle est positivement perçu. Pour un musulman, cette troisième forme d'identité tend vers une intégration/insertion.

⁷ Castells, M. « Le pouvoir de l'identité », Paris, Fayard, 1999.

Construction sociale de l'identité et la place de l'individu

Selon Dubar⁸, l'identité est le produit de socialisations successives, la socialisation étant envisagée comme un ensemble de transactions entre l'individu et les instances sociales qui l'entourent. A la socialisation primaire dans la famille, fait suite la socialisation secondaire : l'individu participe progressivement à des groupes sociaux formels ou informels comme l'école, les copains, les mouvements de jeunesse et les groupes sportifs. La construction de l'identité religieuse relève de cette double socialisation primaire et secondaire. Cette socialisation se réalise en deux temps : diachronique et synchronique.

La première est liée à l'histoire de vie de l'individu, notamment à sa trajectoire sociale et à l'axe temporel de la construction identitaire. Elle construit l'identité pour soi. Cette transaction joue sur le registre de rupture ou continuité entre un passé (identité reçue) et un projet (identité visée). Ainsi, Un musulman peut marquer une rupture avec la tradition et les pratiques parentales et adopter des pratiques et croyances qui conviennent mieux à son cheminement diachronique.

Sur le plan synchronique, les acteurs sont en interaction dans un contexte d'action précis, finalisé. Dans un groupe religieux, les fidèles partagent des façons de penser en quelque sorte reconnues et validées par le groupe. Une fois socialisées, ces formes identitaires fondent l'appartenance à une religion particulière.

⁸ Dubar C. « La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles » (3e éd.). Paris : Armand Colin. 2000



La religion dans la construction de l'identité des jeunes habitant à la ville de Oujda

Nous allons analyser et interpréter les réponses pour en retirer les significations. Nous voulons dire que les discours produits par les enquêtés contiennent un ensemble d'informations et des données brutes. Il faudra découvrir le sens et le décortiquer. Nous nous inscrivons de cette façon dans une analyse thématique. Nous retenons les thèmes qui reviennent lors de l'entretien, nous notons leur intérêt par rapport à notre sujet de recherche. Il faudra les catégoriser ensuite pour pouvoir les interpréter. Nous allons synthétiser et schématiser pour donner une idée plus ou moins claire sur l'identité religieuse des jeunes Oujdis.

L'objectif est de savoir la part du religieux dans la constitution de l'identité des jeunes oujdis. Savoir si la religion est un élément essentiel ou non dans l'accomplissement de cette identité.

Nous essayerons de déceler les éléments constitutifs d'une identité figée ou une identité dynamique et changeante. Une identité en symbiose avec le groupe social auquel elle appartient ou une identité qui s'affirme par sa différence, sa recherche d'individualisme et de contestation.

La modélisation que nous allons effectuer se base sur des éléments retenus lors des entretiens avec ce qu'ils ont d'authentique et de vrai. Cela ne leur donne pas nécessairement un caractère exhaustif. Le nombre des enquêtés ne le permet pas et notre modeste travail touche le sujet mais ne prétend pas révéler au grand jour toutes les facettes et éclairer les zones grises d'un sujet aussi complexe.

Nous proposons une catégorisation qui distingue trois profils d'identité des jeunes : Essentialiste, universaliste ou de bricolage

A- La religion et l'identité essentialiste

Nous retrouvons un ensemble de jeunes, en l'occurrence, Amine, Samira et Amina qui sont tournés radicalement vers le passé glorieux, à leurs yeux. L'islam, disent-ils, est une religion qui englobe tous nos actes et doit être appliquée. Amine est intransigeant quand il s'agit de croyance. Une croyance sans actes dans la réalité, selon lui, n'est pas un mode de réussite du projet musulman. Amine se dit prêt à défendre ce projet. L'islam constitue généralement une identité pour ces jeunes.

Avec acharnement, Samira réclame une application de la religion pour trouver une solution à la pauvreté envahissante. Pour elle, la religion est une finalité en soi et doit être la seule référence. Amina empreinte cette voie et estime que l'islam est la solution. Nabil et Hasnae se considèrent musulmans et marocains. La société musulmane épargne aux individus l'effort et abrite tout le monde sous ses ailes protectrices.

Nous constatons, dans quelques déclarations, des oppositions à une liberté de ne pas pratiquer dans les lieux publics. Amina, hasnae et samira sont « *vraiment contre l'ouverture des cafés et des restaurants pendant le jour du ramadan* ». Samira le fait avec une raison peu commune. Elle admet le droit de l'autre mais pense-t-elle : « *ce droit ne doit pas être appliqué afin de protéger les musulmans* »

Ces jeunes adressent des critiques acerbes envers ceux qui ne suivent pas les recommandations divines. L'éloignement de la religion est à leurs yeux la raison du déclin de la société. Ce sont pour eux ces idées de tolérance et de liberté démocratique qui ont dépré les jeunes.

Pour cette catégorie, que nous appelons essentialistes, l'identité se construit de façon figée. C'est une identité assimilationniste qui se reproduit à l'infini. Il n'y a pas une volonté de changement ou de contestation. La religion constitue, pour cette catégorie, une source de légitimation et une marque identitaire.

Toujours en conformité avec les principes religieux véhiculés par l'appareil de l'état, il n'est pas surprenant qu'ils soient nationalistes. Les problèmes économiques peuvent être résolus par un retour à la religion. Religion et identité nationale se mêlent presque pour ne former qu'un seul ensemble. La nation n'est pas séparable de la religion et la défense des valeurs religieuses est renforcée par l'amour voué à son pays. Mêlant défense de la religion avec celle de la patrie, cette tranche de la société se trouve dans une situation confortable puisque ses aspirations se trouvent identiques avec ceux d'une majorité et du pouvoir en place.

B-L 'identité des universalistes

Les jeunes que nous avons questionnés ont des avis différents à propos de l'application de l'islam dans les lieux publics. Nous constatons une tolérance de la part d'amine, Nabil, Moncef, Adam, Chaimae et Samira. Ils ne veulent pas interférer dans la vie des gens. Amine déclare que « *Le musulman qui ne pratique pas, qui ne prie pas, ne jeûne pas est un individu à faible croyance. Il suffit de lui prodiguer des conseils* ». Nabil admet quant à lui, l'impossibilité d'application de la charia. Moncef et Adham sont pour une parfaite liberté de l'autre. « Ils peuvent faire ce qu'ils veulent » disent-ils. Chaimae et Samia arrivent à comprendre l'avis contraire et n'ont pas d'avis à donner sur la religiosité de l'autre. Pour cette catégorie, la religion est une valeur périphérique. Ces jeunes, bien qu'ils soient habitants de quartiers populaires où se maintiennent avec forces les liens sociaux, souvent avec une importante intervention de la religion dans les mœurs, nous constatons qu'ils ont une grande tolérance et se comportent gentiment avec l'autre.

Cette catégorie accepte l'autre et montre une grande tolérance. Ce sont des universalistes ouverts sur d'autres avis, d'autres cultures et civilisations. Ils sont humanistes bien enracinés dans la modernité, ouverts et dynamiques.

L'appartenance à la religion ou non ne donne pas lieu, à leurs yeux, à un traitement approprié. Dans l'interaction, ils sont conciliants et capables de comprendre l'avis contraire. C'est par le dialogue qu'ils aspirent au changement.

C-L 'Identité de bricolage

Une autre catégorie de jeunes ne perçoit pas la religion sans l'intervention de différentes personnes. Ce sont parfois les parents, les amis ou l'entourage immédiat. Leur connaissance de la religion est imparfaite. Au niveau de la croyance, cette catégorie garde un lien fort. S'agissant de l'application de la religion, nous constatons une volonté de séparer ce qui est croyance et ce qui doit rester affaire de cœur. Ayoub déclare qu'il est musulman dans le cœur. Adam dit qu'il a « la croyance dans le cœur ». La religion est pour eux une valeur ambivalente. Au niveau de la pratique de la religion, Chaimae dit qu'elle le fait à sa manière. Comme Samia, elle se déclare bonne musulmane. Elle fait du bien et agit en se basant sur une croyance qui provient du cœur. Pour Moncef, le rapport à la religion est défini par les parents. Un islam traditionnel qui n'implique pas vraiment d'action. Cette catégorie voue un respect total aux parents. Leur identité religieuse s'inspire d'eux dans tous les domaines.

Pour cette catégorie, la religion en tant que constituant primordial de l'identité est généralement bien accepté, mais quand l'intérêt personnel intervient, nous constatons un relâchement et une déviation vers ce qu'est plus aisé, plus bénéfique en matière de profit. Nous pouvons parler d'identité de bricolage. Cette identité est flageolante et n'est pas bâtie sur des principes bien connus. Ces individus construisent une identité pour répondre tant bien que mal à des situations dans la vie courante.

Conclusion

Malgré l'importance des éléments empiriques de notre travail, il faut noter que cette catégorisation repose sur des éléments théoriques qui nécessitent un effort d'approfondissement. Le travail se veut une tentative de compréhension d'une identité hybride dont la religion est un élément fondamental. Toutefois, notre analyse nous a permis de nuancer entre trois profils. Le premier est marqué par les traits essentialistes, le deuxième est constructiviste et le dernier s'inscrit dans une perspective de bricolage permanent. Nous avons constaté que la religion est une référence importante qui prédomine chez les jeunes « essentialistes ». Leur identité se construit généralement par rapport à la religion. Pour ces jeunes, la religion est essentielle dans la formation identitaire. Ils n'accordent pas assez d'importance à l'innovation et aux changements. Par contre, l'identité des « constructivistes » semble plus dynamique. Ils s'inscrivent dans une dimension favorable aux mutations et aux changements des références culturels. Ils construisent leur identité en s'inspirant d'un espace virtuel plus moderne que celui de leur parent. L'identité de la troisième catégorie se situe entre les deux en faisant appel aux éléments identitaires équivoques ce qui leur permet de se positionner sur les deux rives de la tradition et de la modernité en optant pour un aller-retour permanent entre les deux registres.

Bibliographie :

- Brubaker, R. « Au-delà de l'identité, Actes de la recherche en sciences sociales », 2001
- Calhoun, C. « New Social Movements of the Early Nineteenth Century ». Social Science History, 1993.
- Castells, M. « Le pouvoir de l'identité », Paris, Fayard, 1999.
- Dubar C. « La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles » (3e éd.). Paris : Armand Colin. 2000.